



Constant Permeke, Les fiancés, 1923

Un homme et une femme, bras dessus bras dessous, tiennent avec peine dans l'image. Bras, jambes et bouts de doigts dépassent du cadre. Les couleurs terre, tantôt claires tantôt sombres, se répartissent tel un damier sur le rectangle. Parfois le contraste est prononcé, parfois il se devine à peine. Les formes se distinguent difficilement dans la partie la plus sombre. Là, Permeke se prend pour un sculpteur qui étale, entasse, entaille la matière à la spatule. Dans la partie plus claire, en arrière-plan, se dessine un rythme nerveux de coups de pinceau. Ici, pas de couches superposées mais une sorte de transparence qui permet à la toile de respirer.

L'ombre et la lumière se déclinent différemment selon l'homme et la femme. Le matelot s'affiche à l'avant-plan comme un spectre effrayant, repoussant pratiquement sa femme hors de l'image. La silhouette plus légère de celle-ci ne semble pas faire le poids face à cette enclume géante. C'est pourquoi le peintre lui donne davantage de texture. Le chemisier blanc et le visage pâle forment le contrepois des traits plus sombres de son amant.

L'agencement asymétrique des deux figures donne l'impression qu'ils passent à côté de nous. Bras dessus bras dessous, ils déambulent sur le quai invisible, entourés d'un ciel gris sans fin qui rend tous les détails insignifiants.